



...Faire échec à la mise en place d'un *homme nouveau sorti de sa nature et incapable de dire non...*

Les trois strates de notre existentiel ***^(*)

À l'issue de la réflexion sur **La fonction "communauté"**, notre ami Patrick Brun – qui participe à la réflexion et aux recherches autour du *Paradigme ternaire* – m'a adressé un commentaire encourageant et... interrogatif. Vous trouverez son courriel, en **page 8**, après les éléments de réponse que nous proposons ici...

Il est vrai que le texte en question est ardu par endroits ; mais ceux qui, comme lui, ont suivi le conseil de se reporter au schéma proposé et de l'imprimer, ont compris l'intérêt de cet exposé et du diagramme qui l'accompagne ; cela malgré le type de raisonnement doublement ternaire déconcertant (la pensée volumique !) que la logique binaire en vigueur – pour ne pas dire duelle – a aplati.

Avant de nous concentrer – au cœur de la question posée – sur *les conséquences de la triple disposition verticale des trois strates horizontales de notre existentiel...* mettons de côté le problème soulevé par notre correspondant sur lesdites *trois communautés monothéistes* : judaïsme, islam et christianisme. Il s'agit là d'un aspect, qui, sans être hors sujet, déborde largement notre propos, et mériterait d'être envisagé à part. Ce qu'en dit notre ami est déjà une piste intéressante...

Écartons également ce qui concerne le caractère « *de substitution par corruption* » des trois sortes d'âme : végétative, animale et proprement humaine... dont il est question chez Aristote mais également chez son continuateur Thomas d'Aquin. Sur cet aspect du problème, j'ai répondu à notre interlocuteur et ami : « *ta réflexion est pertinente... je suis là, sans nul doute, de mauvaise foi, mais avec l'excuse de servir l'idée du cumul et non du remplacement par corruption...* ». Il est cependant exagéré de dire que je me trompe sur ce point, tout au plus mon point de vue est-il *décalé* historiquement, comme tu l'admetts toi-même... Reconnaître que « *la doctrine de la corruption est aujourd'hui abandonnée par les théologiens* », n'annule pas l'idée initiale que je trouve déconcertante et lourde par ses conséquences qui, elles, suivent leur cours. À l'allégation « *...Ce que veut dire saint Thomas, c'est qu'il n'y a pas en l'homme trois âmes superposées comme dans un mécano, mais une seule...* »... l'on peut rétorquer que ce que l'Aquinat voulait dire... il eût mieux valu qu'il le dise d'une manière non équivoque, et qu'il rectifie ici Aristote... or, il dit bien autre chose :

« *C'est pourquoi dans la génération de l'animal et de l'homme, en qui la forme est la plus parfaite, il y a de plus nombreuses formes et générations intermédiaires [?], et donc aussi davantage de corruptions, car la génération de l'un est la corruption de l'autre [sic]. Donc l'âme végétative qui est d'abord présente, lorsque l'embryon vit de la vie d'une*

* Études explicitant (** **), illustrant (**) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



plante, se corrompt ; et une âme plus parfaite à la fois végétative et sensitive lui succède : alors l'embryon vit de la vie d'un animal. Cette autre forme se corrompt, et survient alors l'âme raisonnable... » (Somme contre les Gentils, 89)

Les causes n'ayant pas encore produit leurs fruits les plus amers, il ne faut cependant pas tenir rigueur à Aristote, ni au Thomas philosophe son successeur, de cette formulation... pour le moins maladroite... bien que – me dis-tu en aparté – ce soit la traduction du mot *corruption* (*séparation* ou *rupture*) qui est en cause [mais ne change pas substantiellement le problème]... En attendant l'idée sous-jacente – dont on ne peut, évidemment pas les rendre responsables – poursuit son chemin :

Par *corruption, séparation ou rupture* : partout, les syndicats ont dissous les corps intermédiaires ; partout, le pouvoir culturel a perverti les élites de génération naturelle. Partout, leur groupement tente de neutraliser les nations ; partout, les sociétés politiques désagrègent les peuples qui les ont fait naître, et les communautés qui les composent... La *corruption* se généralisant : l'irremplaçable fonctionnement des subsidiarités est inversé, mis cul par-dessus tête ; ce sont désormais les instances – décrétées comme *supérieures* – qui délèguent les pouvoirs comme leur bien propre, et pour cela, dénaturent, déresponsabilisent les personnes, les familles, les communautés et dorénavant les nations et leur regroupement... afin de ne leur laisser que les tâches, les responsabilités et les gouvernances que les mondialistes ne veulent pas assumer...

Cela étant dit, prenons les choses où elles en sont, et affirmons que notre triple nature est composite (végétative, animale et intellectuelle)... bien qu'il soit plus riche de conséquences de dire qu'elle est tridimensionnelle puisque composée d'un *corps* et d'une *âme* réunis par leur *esprit* commun..., à ce titre, temporelle, intellectuelle et spirituelle, et donc de fonctionnement ternaire... Remarque qui introduit la réponse à la question posée, dans les deuxième et troisième paragraphes du message reçu, à laquelle nous allons tenter d'apporter quelques éclaircissements... après avoir justifié et introduit cette intervention.

Précautions

Tout d'abord, rappelons que notre posture n'est ni théologique, ni philosophique, mais *intermédiaire*, et, qu'à ce titre, rien ne nous empêche, tout nous incite, à nous alimenter à ces deux sources, à leurs affluents et à ce qui en découle... cf. : *D'où parlons-nous ?*. Notre posture est donc éminemment culturelle**... au sens que nous donnons à ce terme.

D'autre part, si nous acceptons la tridimensionnalité des fonctions** (manifestations, actions...) des hommes⁽¹⁾ qui sont donc *ternaires***, nous aurons montré – selon la méthode *inductive* qui va des effets aux

causes – que sa nature l'est aussi. À l'inverse (et non au contraire !) les affirmations dogmatiques de la démarche théologique sont *déductives*... et devraient non pas infirmer, mais confirmer, compléter, fonder les constats d'origine empirique, et à partir de là – si toutefois ces derniers se vérifient –, proposer les doctrines correspondantes.

La question posée

Ces précautions méthodologiques prises, abordons le sujet qui préoccupe, entre autres, notre interlocuteur... à l'issue de nos réflexions sur **La fonction communauté** :



« Il y a un point sur lequel j'aurais besoin (et sans doute les lecteurs avec moi) de plus de précision ; tu en parles en particulier page 5 :

Le fonctionnement des communautés est, en effet transversal et non à base de hiérarchie verticale... et cela à chacun des trois étages temporel, intellectuel et spirituel où ils se situent. Il y a donc préséance, et non supériorité, dans leur fonctionnement horizontal... et hiérarchie verticale des plans et valeurs temporels, intellectuels et spirituels »...

C'est un thème que je t'ai entendu développer plusieurs fois, mais qui m'est toujours un peu problématique (par exemple pour le ternaire âme-esprit-corps). Il serait utile que tu précises ta pensée sur ce concept, car je pense que tu n'es pas opposé par principe à l'idée de hiérarchie... ». (voir le message complet à la fin)

Voilà la question posée.

La teneur du passage incriminé demande, en effet, à être plus détaillée... ce que sa complexité ne facilite pas. Bien entendu l'idée de hiérarchie n'est nullement rejetée, elle est seulement remise à sa place.

On aura en effet compris qu'il y a transversalité (horizontalité), et non hiérarchie (verticalité) dans le fonctionnement de chacune des trois strates horizontales de notre *existentiel* – en parallèle avec notre *essentiel* – qui, elles, sont disposées verticalement... donc hiérarchiquement.

Je propose donc une reformulation plus précise : « **Le fonctionnement des communautés est d'abord transversal, et non à base de hiérarchie verticale... cela à chacun de leurs trois étages temporel, intellectuel et spirituel. Il est donc question, dans le fonctionnement de chacun des trois éléments constitutifs de chacune des trois transversalités, non de rapport entre supériorité et infériorité, mais entre priorité et primauté, préséance et prééminence. La verticalité – donc la hiérarchie – se trouve ailleurs, entre les trois plans constitués par domaines temporel, intellectuel et spirituel qui constituent la triple épaisseur de notre nature ».**

Illustrations improbables de la double tridimensionnalité

Il est bien difficile de trouver une comparaison qui aide à la compréhension de fonctionnement de la double dimension du paradigme ternaire, qui est celle de la vie. Ni le casse-tête du Rubik's Cube par trop mécanique, ni le sandwich et ses deux couches entourant le jambon, ni une bâtisse à trois étages où celui intermédiaire réunit les deux autres, ni même le corps de l'homme lui-même avec sa tête et ses membres – bras et jambes – attendant au tronc.

Malgré leurs trois plans, même la synthèse de ces exemples donne une idée trop éloignée du phénomène aporétique où le cœur des couples est issu des tenants et aboutissants qu'il réunit et anime... et constitue ainsi les trois éléments auxquels peut être ramenée toute fonction. Seule la mise en place de nos fonctions essentielles et existentielles en donne le principe, ses explicitations et ses applications...



Rubik's Cube
Trois lignes de trois éléments sur trois plans



Sandwich
deux couches contenant le jambon



Maison
sur trois niveaux dont un intermédiaire



L'Homme de Vitruve
La tête et les membres attendant au tronc

Aucun de ces exemples – et même leur improbable synthèse – ne suffit à illustrer convenablement le cœur agissant de la double dimension du ternaire.



Manière d'être

C'est donc à un homme doublement tripartite – horizontalement et verticalement – que nous avons affaire, et sur la nature duquel nous devons réfléchir encore. cf. [Spéculations sur la personne](#)

Confirmons. Pour arriver à la conclusion de la double tridimensionnalité de l'homme, il y a trois manières : l'une philosophique, l'autre théologique, et enfin (la nôtre) celle dite *culturelle*, qui s'alimente à ces deux sources, qui, non seulement ne les dispose pas en position de duel, mais, au contraire, les met en situation de duo ou même de couple... pour leur persévérance, leur dynamique et leur fécondité.

C'est à partir de là – de cette *manière* (seule chose qui nous appartienne) de concevoir, d'explicitier et de mettre en pratique – que se met en place le fonctionnement *paradoxal* de la personne, de ce qui s'en suit, et, en deçà, de l'ordre du monde. *Paradoxal* en ceci qu'il s'agit d'accorder les deux pôles de chaque fonction** par le troisième terme dont il procède.

La prise en compte de cette *manière d'être* de l'homme est décisive, car elle est nécessairement modèle pour ses fonctions... Cependant, n'étant pas de même nature, il est impératif de l'étudier spécifiquement... et ses fonctions analogiquement.

Avant d'en arriver là, nous devons reconnaître que les trois éléments constitutifs de l'humain sont établis transversalement et non hiérarchiquement. Il ne faut, en effet, pas confondre la constitution tripartite horizontale de l'Être (corps/âme/esprit), et les trois temps de sa surface (mémoire/intelligence/volonté, pensée/parole-logos/action, savoir/savoir-faire/faire), avec ses trois strates (temporelle, intellectuelle et spirituelle)... N'en déduisons pas non plus l'égalité de ses composants, car il est bien évident que l'âme est supérieure au corps, le spirituel au temporel... et les intermédiaires... intermédiaires.

Cependant, les distinctions quantitatives et même qualitatives n'ont pas grand sens ici. Il

semble plus à propos de parler de la *priorité* du corps et de la *primauté* de l'âme dans leur disposition horizontale ; ainsi que de la supériorité du spirituel sur le temporel disposés verticalement, c'est-à-dire hiérarchiquement. Quant à l'*élément unifiant* – moyen- ou tiers-terme... entre corps et âme, *priorité* et *primauté*, *tenants* et *aboutissants*, *temporel* et *intemporel*... – sa nature relationnelle échappe aux catégories... il émane, procède des deux pôles qu'il anime et grâce auxquels il subsiste...

C'est lui, *le moyen-terme*, qui par sa position médiatrice assure la formation cohérente des ensembles constitués, et permet de transcender le principe admis que "seul le visible voit le visible, et l'invisible l'invisible", en faisant – à la manière du sas d'une écluse –, communiquer le visible et l'invisible : le corps et l'âme, le charnel et le spirituel, le temporel et l'intemporel... Ni prioritaire, ni primordial... ce *tiers-terme*, cette *métaxe*** , préside, par le va-et-vient relationnel qu'il établit et anime, à l'unité des pôles (tenants et aboutissants) et des plans (temporel et spirituel) de notre nature (corps et âme)... au cœur de nos fonctions tant essentielles qu'existentielles.

Pas d'Être sans Étant, ni d'Étant sans Être

Afin de pénétrer le cœur de notre sujet, il est impératif d'aller plus avant dans la description étagée de notre nature – que nous avons schématisée sur le côté droit du graphique [4Ab20](#) – afin de parfaire la mise en place de l'Être dont dépendront ses manifestations.

De ce qui précède, il semble qu'à la question de savoir si les trois composantes constituant la nature humaine relèvent de l'horizontalité ou de la verticalité... l'on puisse répondre qu'elle relève des deux... et c'est là, dans la relation entre ces deux dimensions, que réside la difficulté majeure de l'intégration, dans les têtes, de l'*esprit ternaire* : de cette manière de penser, d'explicitier et d'appliquer... en lieu et place de l'esprit duel – ou, pire, monolithique,



c'est-à-dire non discriminant, auquel conduit la dialectique négative** – qui, a pris sa place.

Les *fonctions* doivent nécessairement, redisons-le une fois encore, être compatibles avec leurs auteurs. Seule la compréhension du rapport qu'entretiennent ces deux dimensions semble à même de nous aider à faire la jonction de l'immanent et du transcendant.

La profondeur le l'être

En résumé – tant pis pour les redondances ! – nous avons tenté de montrer que la nature de l'être humain est établie horizontalement et verticalement. Horizontalement, puisque les manifestations de ses trois composants (*corps*, et *âme* réunis par leur *esprit* commun) sont immanentes les unes aux autres. Mais également verticalement, étant donné que ces trois éléments constitutifs sont établis sur trois strates qui relèvent de la verticalité transcendante : les domaines temporel, charnel et physique d'une part, intemporel, spirituel et religieux de l'autre, et enfin par celui mental, intellectuel et psychique qui les réunit.

Il n'y a pas *l'être*, puis les trois couches existentielles de *l'étant*. Entre la transversalité de notre nature, et la verticalité de ses manifestations, il ne faut pas choisir... toutes deux forment l'unité de la personne et de ce qui s'en suit.

Il n'est pas inutile de revenir sur l'importance de cette double disposition ternaire de la nature humaine qui servira de modèle à l'ensemble de ses fonctions existentielles... qu'elles soient intimes, interpersonnelles, familiales, communautaires, sociétale et, enfin, civilisationnelles. Même si l'on se limite aux quelques conséquences réunies dans l'avant-dernier paragraphe de l'introduction, ces constats justifient amplement notre insistance sur ce point.

L'homme unidimensionnel

L'homme peut, il est vrai, camper sur l'une de ses trois strates, exclure les deux autres, ou encore concaténer (non discriminer) ses trois domaines... mais il n'est alors – prisonnier de

ses limitations, qu'elles soient volontaires ou non – ni *entier* ni *complet*, mais matérialiste, idéaliste ou spiritualiste... en un mot, moniste. Pour être *entier* il lui faut ses trois composants *corps*, *âme* et *esprit* ; et, pour être *complet*, il doit assumer ses trois strates *matérielle*, *psychique* et *spirituelle*. C'est l'harmonie de cet ensemble qui fait l'homme parfait... qu'il doit devenir, réaliser le *Deviens ce que tu es*.

Cette distinction rend possible, si ce n'est aisé, la relation entre verticalité et horizontalité... Cette conception de l'unité de *l'Être* et de *l'Étant* relève du mystère de la vie... et le révèle. En effet, répétons-le aussi, il faut bien que quelqu'un agisse, et que les manifestations émanent de quelqu'un. Pas d'*Être* sans *Étant*, ni d'*Étant* sans *Être* ; pas de *corps* sans *âme* ; pas de *familles* sans les *personnes*, ni de *communautés* sans *familles*, ni de *peuples* sans *communautés*... ni de *société politique* sans ce qui la précède et la fonde... *Aucun de ces couples n'existe sans le moyen-terme qui les unit et les anime*.

Longueur, largeur, hauteur et profondeur

À la différence de ce qu'affirmait Michel Fromaget, lors nos entretiens prématurément interrompus (4Aa 61 à 66) : une spécificité de la triple nature humaine, comme nous avons tenté de le montrer, réside en ce que la transversalité de ses trois composantes n'établit non pas directement une hiérarchie, ni une progression... mais se constitue en une fonction établie sur trois horizontalités *hiérarchiquement disposées*.

Et ce n'est pas tout... ni clos. Cette double dimension de la nature humaine : *longueur* et *largeur* de chacun des trois plans horizontaux, ainsi que *l'épaisseur* constituée par leur triple distribution verticale... laisse entrevoir la *profondeur* qui se prolonge vers le surnaturel et le divin...

En entrant dans le détail, cela donne (et peut se vérifier en haut de la page 2 du document 4Ba12, à chaque niveau, les deux coordonnées d'un *plan dans l'espace* :



- *En abscisse* : **la longueur** : chaque ligne est constituée de trois éléments constitutifs : *tenant*, et *aboutissant* unis par un *moyen-terme* ; et **la largeur** : trois lignes forment une fonction dont le *tiers-terme* unit la *ligne-tenant* à la *ligne-aboutissant*. Ainsi les trois lignes : mémoire, *intelligence*, volonté - savoir, *savoir-faire*, faire, réunies par la ligne intermédiaire (pensée) *pa-role-logos*, (action).

La combinaison des trois lignes (longueur) de leurs trois éléments constitutifs (largeur) forme un tout, une surface, un plan horizontal.

- *En ordonnée* : ce plan horizontal s'établit sur **trois strates horizontales superposées, hiérarchiques** – correspondant à nos trois domaines formés par les plans *temporel* et matériel, *intellectuel* et psychique, et, entre les deux, *spirituel* et religieux... de notre existentiel – qui constitue son épaisseur.

Résultat : un volume cohérent, grouillant de relations constitutives de la vie des personnes et de leurs groupements : interpersonnel, familial, communautaire, sociétal... sous leurs divers aspects et domaines.

Une certaine autonomie, dans une interdépendance certaine

Que l'on comprenne bien, il ne s'agit pas d'un découpage en tranches autonomes, en compartiments étanches ou en quartiers isolés, mais de la *disposition organique* d'ensembles distincts mais unis, inséparables et solidaires dont chaque composant bénéficie d'une certaine autonomie... dans une interdépendance certaine.

Entre l'horizontalité des plans il est question de *priorité* et d'*antériorité* et non de *supériorité* et d'*infériorité*, alors qu'entre les trois étages horizontaux, une *progression* et une *hiérarchie* s'établissent en partant du *temporel* (prioritaire et contingent), en passant par le *psychique* (intermédiaire et médiateur) jusqu'au *spirituel* (principliel et primordial).

Cette progression hiérarchique, répétons-le, ne s'arrête pas là – hormis pour les matéria-

listes absolutistes – mais se trouve sur la voie de la transcendance du surnaturel, du céleste et du divin... Dans cette perspective, *la hauteur* (ou épaisseur) de chaque sous-fonction, fonction et ensemble de fonctions... fait place à *la profondeur*.

Ces trois plans sur leurs trois niveaux peuvent donc être envisagés distinctement, mais, c'est conjointement que nous devons finalement les appréhender, afin que nos pensées, nos actes et ce qui les unit soient efficaces et féconds.

Trois temps, trois rangs, trois plans

Cette disposition en *trois temps*, *trois rangs*, *trois plans* a ses implications. Elle exige – redisons-le aussi – de distinguer les *trois* moments de chacune des *trois* lignes de chaque fonction établis sur les *trois* étages d'un domaine donné... et ainsi constitue un enneagramme**.

Chaque fonction ou ensemble de fonctions doit être considéré comme un ensemble vital... si l'on veut bénéficier de sa cohérence, de sa persévérance, de son dynamisme et de sa fécondité... qui sont les quatre qualités auxquelles se reconnaissent la bonne constitution et la bonne marche des sous-fonctions, fonctions ou ensembles de fonctions, qu'elles soient essentielles ou existentielles.

Le schéma proposé 4Ba12 illustre le fonctionnement du grand ensemble dont l'explicitation vient d'être tentée. Si nous faisons l'effort de la pensée nécessaire pour superposer nos deux grands domaines (A et B) réunis par le troisième (C), intermédiaire, constitué par les personnes, les familles et les communautés donnant naissance aux peuples (lieu de nos diverses fonctions de vie en commun), puis aux sociétés politiques... sur leurs trois niveaux : temporel et spirituel adéquatement réunis par leur métaxe commune : le culturel (re-défini)... nous aurons une vision d'ensemble pérenne, dynamique et féconde de ce qui a pour nom la Civilisation, bien commun des peuples.



Ternaire... sinon duel, puis moniste

Les preuves par la négative sont parfois les meilleures. Ainsi, les démonstrations des évidences étant les plus difficiles, leurs transgressions peuvent tenir lieu de preuves... par l'absurde.

Ils le savent bien ceux qui – mystère d'iniquité – veulent, pour en tirer avantage, établir le chaos. Lorsque la subversion ou le déni des principes ou des réalités n'y suffit pas, le moyen le plus efficace est de s'en prendre au *moyen-terme* qui unit les deux pôles auxquels peut être ramenée toute fonction.

Pour éviter cette dégénérescence qui sévit, il appartient aux personnes, aux familles, aux communautés et aux peuples, normalement constitués, de réformer, revitaliser les intermédiaires naturels et éventuellement de remplacer ceux dégénérés ou de substitution...

Ainsi, (pour garder les mots pauliniens), que *les docteurs* – (intermédiaires de premier niveau), *les prophètes* (intermédiaires de deuxième niveau) ou *les apôtres* – (intermédiaire de dernier niveau)... – *auctoritas, mediator, potestas* – reprennent leur place et leur rôle de moteur des communautés, des peuples, et par là des sociétés politiques. En effet :

- *une politique* sans intermédiaires authentiques entre principes et réalités véritables en tout domaine... ne peut assurer sa mission dans de bonnes conditions ;
- *une religion* dont les intermédiaires édulcorent ou faussent les enseignements et négligent les contingences, manquera elle aussi à sa mission et au rôle qu'elle doit jouer dans la société laïque au vrai sens du mot : qui sait distinguer (et non séparer radicalement) le religieux du politique ;
- *un culturel* dont les tenants, idéologues ou relativistes, c'est-à-dire qui ont pour principes ceux qu'ils fabriquent ou auxquels ils adhèrent, et pour réalités celles qu'ils voudraient qu'elles soient et non ce qu'elles sont... manqueraient à leurs devoirs et participeraient à la dégradation de la société...

A la reconquête de notre nature ternaire

C'est par là qu'il convient de commencer : par faire échec à la mise en place faite par nos apprentis sorciers mondialistes d'*un homme nouveau sorti de sa nature et incapable de dire non*, pour parler comme Hervé Juvin (2) afin que, subverti à son tour, l'homme duel devienne explicitement ternaire.

Cette double ternarité est complexe – à cause de nos impérities – elle est cependant indispensable pour concevoir, expliciter et mettre en pratique la nature humaine et ses fonctions.

Notre ambition n'était pas tant de résoudre directement les problèmes qu'elle implique, mais de mieux poser la question... ce qui est, dit-on, la meilleure manière de les résoudre.

Les enjeux sont considérables ! Il est en effet question de concevoir, d'explicitier et de mettre en pratique – *autrement* – la nature humaine, et, par là, les fonctions existentielles des personnes, des familles, des communautés, des peuples, et enfin des sociétés ou nations qu'ils forment... afin qu'ils alimentent et s'alimentent à la civilisation, leur bien commun.

Michel Masson

Dernière minute :

Après avoir – en introduisant cet essai – mis à mal l'expression, commune à Aristote et à Thomas d'Aquin, «*substitution par corruption*» que l'on peut estimer malheureuse... voici un deuxième message dans lequel notre ami Patrick Brun m'adresse un florilège de ce même Thomas, qui entre parfaitement dans le cadre de nos réflexions. Il contribuera, je l'espère, à rendre plus attentifs les catholiques dubitatifs à l'encontre du paradigme ternaire. cf [Florilège](#)

Notes

- (1) "*homme*" est ici pris dans son sens générique : du latin *homo, hominis* qui signifie aussi bien l'homme (vir) que la femme (mulier). [Retour](#)
- (2) ...dans son livre (p.87) à *propos de la crise "Le renversement du monde"*, paru cette année chez Gallimard. [Retour](#)



De : Patrick.Brun <patrick.brun3@wanadoo.fr>
Objet : Rép : pour avis
Date : 29 avril 2011 16 :43 :54 HAEC
À : Réseau-Regain <reseau-regain@orange.fr>

Cher Michel,

Voilà un texte très intéressant, probablement un des meilleurs que tu as rédigé sur le sujet des « fonctions ». Il faut le relire 2 ou 3 fois, en s'aidant du visuel, mais c'est bien nécessaire pour un sujet aussi complexe. Du point de vue formel ou « pédagogique », je pense qu'il est en progrès sur les précédents : argumentaire resserré, fil conducteur bien défini, concision, absence de digressions trop longues. De plus il me paraît particulièrement opportun en ce temps où le concept de « communauté » est employé à tort et à travers.

Il devrait permettre de bien fixer les notions et d'éviter des contresens fâcheux.

Il y a un point sur lequel j'aurais besoin (et sans doute les lecteurs avec moi) de plus de précision ; tu en parles en particulier page 5 : « Le fonctionnement des communautés est, en effet *transversal* et non à base de hiérarchie verticale... et cela à chacun des trois étages temporel, intellectuel et spirituel où ils se situent. *Il y a donc préséance, et non supériorité, dans leur fonctionnement horizontal... et hiérarchie verticale des plans et valeurs temporelles, intellectuelles et spirituelles* »...

C'est un thème que je t'ai entendu développer plusieurs fois, mais qui m'est toujours un peu problématique (par exemple pour le ternaire âme-esprit-corps). Il serait utile que tu précises ta pensée sur ce concept, car je pense que tu n'es pas opposé par principe à l'idée de hiérarchie...

Il serait intéressant (peut-être plus tard) d'illustrer diverses formes de « communauté » en comparant par exemple les trois communautés dites « monothéistes », judaïsme, islam et christianisme. On se rend compte, par exemple, que dans le judaïsme les attitudes « contenir » et « protéger » sont primordiales ; dans l'islam, c'est plutôt la fonction « communication » qui prévaut, mais de manière invasive et souvent agressive ; le christianisme

présente pour sa part, me semble-t-il, un équilibre entre les trois pôles que tu as définis. Par ailleurs, il serait intéressant aussi de réfléchir sur la façon dont chacune des communautés exerce la fonction de « solidarité » et d'entraide : pour les deux premières, il s'agit d'une solidarité purement intracommunautaire où l'étranger est soit ignoré soit purement et simplement méprisé, pour le christianisme, au contraire, la charité est universelle, y compris pour l'ennemi et le persécuteur.

Tu insistes plusieurs fois sur la juxtaposition et le caractère cumulatif des trois termes en disant que l'un ne remplace pas l'autre, ce que j'approuve tout à fait. Mais je pense que tu te trompes dans la note 1 où tu fais allusion à la doctrine Aristotélicienne de l'animation successive (reprise par Thomas d'Aquin). Tout d'abord, disons-le d'emblée, cette doctrine est aujourd'hui abandonnée par les théologiens, qui admettent une infusion de l'âme dès le premier instant de la conception. Cette âme exerce ensuite au cours du développement de l'embryon les fonctions végétatives, sensibles puis intellectives, ces trois fonctions étant assurées de façon simultanée dans l'être humain achevé. Ce que veut dire saint Thomas, c'est qu'il n'y a pas en l'homme trois âmes superposées comme dans un mécano, mais une seule âme (concile de Vienne) qui exerce trois « puissances » bien distinctes ; ces trois puissances s'exercent de concert chez l'homme et, bien entendu, l'une ne remplace pas l'autre. Tu vois donc que ta comparaison n'est pas pertinente en l'occurrence. Tu remarqueras au passage qu'on retombe, là encore, sur une structure ternaire, ce qui est parfaitement en phase avec le paradigme de base.

Par ailleurs, pour revenir à ma précédente remarque, il faut noter que ces trois puissances sont hiérarchisées, puisque la puissance intellectuelle est plus « noble » que les deux autres et doit dominer sur elles ; le fait que cela ne se produise plus de façon naturelle chez l'homme [...].

J'espère que ces quelques remarques te seront utiles...

Amitiés, Patrick

[Retour au début](#)